

Lynndie England, femme tortionnaire : petite revue de presse non exhaustive

Autor(en): **England, Lynndie / C.H. / E.J.-R.**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **L'Émilie : magazine socio-culturelles**

Band (Jahr): **[92] (2004)**

Heft 1487

PDF erstellt am: **21.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-282778>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



PHOTOGRAPHIE : AGNES DENIS

Lynndie England, femme tortionnaire: petite revue de presse non exhaustive

Suite aux sévices commis dans la prison d'Abou Ghraib, sept militaires américains ont été accusé-e-s de tortures sur des prisonniers irakiens. Quatre hommes et trois femmes. Mais Lynndie England est la seule dont on ait retenu le nom et le visage.

C.H. ET E.J-R

Il faut dire que ce bourreau n'est pas comme les autres, d'abord il est femme, ensuite il est future mère. Même la grammaire française peine à déterminer la façon d'accorder une telle « confusion des genres ». Conséquence : certains journalistes hésitent, cette femme est-elle un monstre ou une victime sous influence ? « Lynndie England a été décrite mercredi et hier, lors de sa comparution devant une cour militaire à Fort Bragg, en Caroline du Nord, comme une soldate indisciplinée et sous l'influence de son fiancé, le caporal Charles Graner. Ce dernier a été présenté comme le metteur en scène des abus. » *Le Matin*, 6 août 2004

Dependant le sentiment d'incompréhension et d'horreur prédomine pour Blaise Willa dans le *Matin du 16 mai 2004* : « D'abord, l'insoutenable violence de la torture. De la nudité des prisonniers, de la contrainte sexuelle. Puis le sourire, lui aussi insupportable, du tortionnaire. Puis enfin, derrière le rire, derrière la cigarette qui brûle, la femme, la femme tortionnaire, la fille bourreau à jamais immortalisée dans son horreur grimaçante. Les photographies venues des prisons irakiennes, si elles ont scandalisé la terre entière, ont aussi secoué des hommes et des femmes dans leurs convictions ; pire, dans leur certitude : la femme, la mère, stéréotype de la douceur et du pacifisme, peut donc elle aussi torturer. La jeune bourreau américaine Lynndie, on l'apprendra plus tard, était enceinte. Seule l'horreur peut-elle consacrer l'égalité des sexes ? La femme serait-elle donc pire que l'homme ? » Question révélatrice : il semblerait que l'égalité ne soit jamais possible, ou les femmes se comportent avec la douceur qui sied à leur sexe, ou elles sombrent dans une horreur qu'aucun homme ne peut parvenir à dépasser, ni même à atteindre.

Son de cloche presque aussi benoîtement désenchanté du côté de *l'Hebdo du 13 mai** : « Que des femmes se prêtent à ce jeu sinistre et qu'elle y prenne du plaisir, voilà qui relevait jusqu'alors de l'indicible. Ou de l'inimaginable... ». Et c'est peut-être là que réside l'aspect le plus dérangeant de cette affaire, qui ressemble à une prise de conscience désagréable. La découverte que l'uniforme peut livrer les femmes à d'aussi bas instincts que des hommes en treillis. » *L'Hebdo 13 mai 2004*

Il n'y a finalement que Gisèle Halimi dans *Libération du 18 juin* pour garder la tête froide et nous rappeler que : « Nous avons appris, il y a plus d'un demi-siècle, que quelques femmes avaient aidé, dans les camps, à la solution finale. Les « chiennes de Buchenwald » et quelques autres représentaient alors l'avatar (égalitaire) presque inévitable de cette nuit noire de l'humanité tout entière que fut l'extermination de plusieurs millions d'êtres humains. Dans leur cruauté, ces révélations illustrent l'absurdité de la thèse essentialiste de la « nature féminine », maternelle et accueillante. On a fabriqué des femmes tortionnaires. Comme les hommes, plus nombreux, plus présents sur les terrains d'opérations. Mais le processus, rigoureusement identique, a prouvé son efficacité. Sauf que l'existence de femmes tortionnaires dérange l'entendement moyen, indigne. Davantage que les hommes. Toujours par référence à l'« idéal » féminin fabriqué de toutes pièces par le discours ségrégationniste. On ne naît pas tortionnaire, on le devient. Hélas. »

* Dossier réalisé par Michel Beuret, Véronique Raboud, Jocelyn Roachat et Pierre-André Stauffer.